

Véronique Wautier



Elle est assise dans une tache de soleil. Tous ses mots sont tombés depuis longtemps à ses pieds. Et moi, qui parle encore, je voudrais ne pas voir.

Mais il y a le rond du soleil, et sans doute, quelques senteurs de roses, puisqu'on est au jardin.

Un jour, tu auras perdu l'usage de la conduite, la fragilité reviendra. Et pour continuer à vivre, désarmée, auras-tu l'amour sans la parole ?

Dans ce long milieu entre les deux rives, puisse le langage ne pas trop s'éloigner de cela.

Qu'il soit cet impossible lieu commun à ceux qui parlent et ne parlent pas.

Extrait de « Continuo »
Ed. L'herbe qui tremble, 2017

[pour en savoir plus](#)

Née en 1954 à Bruxelles, licenciée en philosophie, Véronique Wautier a enseigné le français pendant 25 ans avant de se tourner vers la profession de psychothérapeute, qu'elle exerce aujourd'hui. Elle anime également des ateliers d'écriture.

Parmi ses publications: « Dans la foulée si courte des étoiles » (Librairie-Galerie Racine, 1998). « Douce la densité du bleu » (L'Arbre à paroles, 2002 ; prix Gauchez-Philippot 2003). « Chacun de nous est une foule » (Le Coudrier, 2004). « Tout est jardin » (L'Arbre à paroles, 2004). « Une petite fable rouge » (L'Arbre à paroles, 2006). « Le jour aux ignorants », Éranthis Éditions, 2010. « Là où sont les oiseaux », (Le Coudrier, 2013), « Continuo », (L'herbe qui tremble, 2017.)

<http://revue-texture.fr/>

Revue **TEXTURE**

Poèmes du mois

18

Jean Digot

à Yves Broussard



**En cet automne ensoleillé
avec Simone à Conques
sur les sentiers de son enfance
je vais le coeur empli de souvenirs**

**A la terrasse d'un Café
proche du Pont Romain
un quinze août de naguère
Claude Sernet et Jean Malrieu
pour la première fois se rencontrèrent
à cette table où maintenant
nous sommes seuls Simone et moi
interrogeant le temps qui passe
sans jamais la moindre réponse**

Août 1974

Extraits de « Airs de pluie »
(Editions verticales 12, 1980)

[En savoir plus](#)

Né à Saint-Céré le 19 juin 1912, Jean Digot a suivi ses études secondaires à Rodez de 1930 à 1936, puis universitaires à Lille (HEC) et à La Sorbonne (Philosophie). Il a ensuite vécu à Rodez, au cœur du quartier populaire de son enfance, jusqu'à sa mort survenue le 5 septembre 1995. En 1937, il fonde la revue Les feuillets de l'Ilots. De retour de la guerre où il était prisonnier et exilé en Prusse, il lance les éditions Jeanne Saintier avec l'imprimeur J. Subervie. En 1951, il fonde les journées de poésie de Rodez qu'il présidera pendant 40 ans. La même année il crée le Prix Antonin Artaud. Quelques titres : « Equateur de l'amour », Les feuillets de l'Ilot, 1937, « Le feu et l'ombre », Seghers, 1952, « Le lieu et la formule », Rodez, Subervie, 1962, « Vérité du silence », Rougerie, 1979

Michel Baglin

Ombres rustiques

Il y aurait une maison de campagne, des objets rugueux et des êtres de bois tendre. Un arrière-pays d'odeurs paisibles dans le bruit des gestes besogneux...

Il n'y a qu'une composition, pourtant. Une lumière de pleine terre sur la gouache d'un torchis.

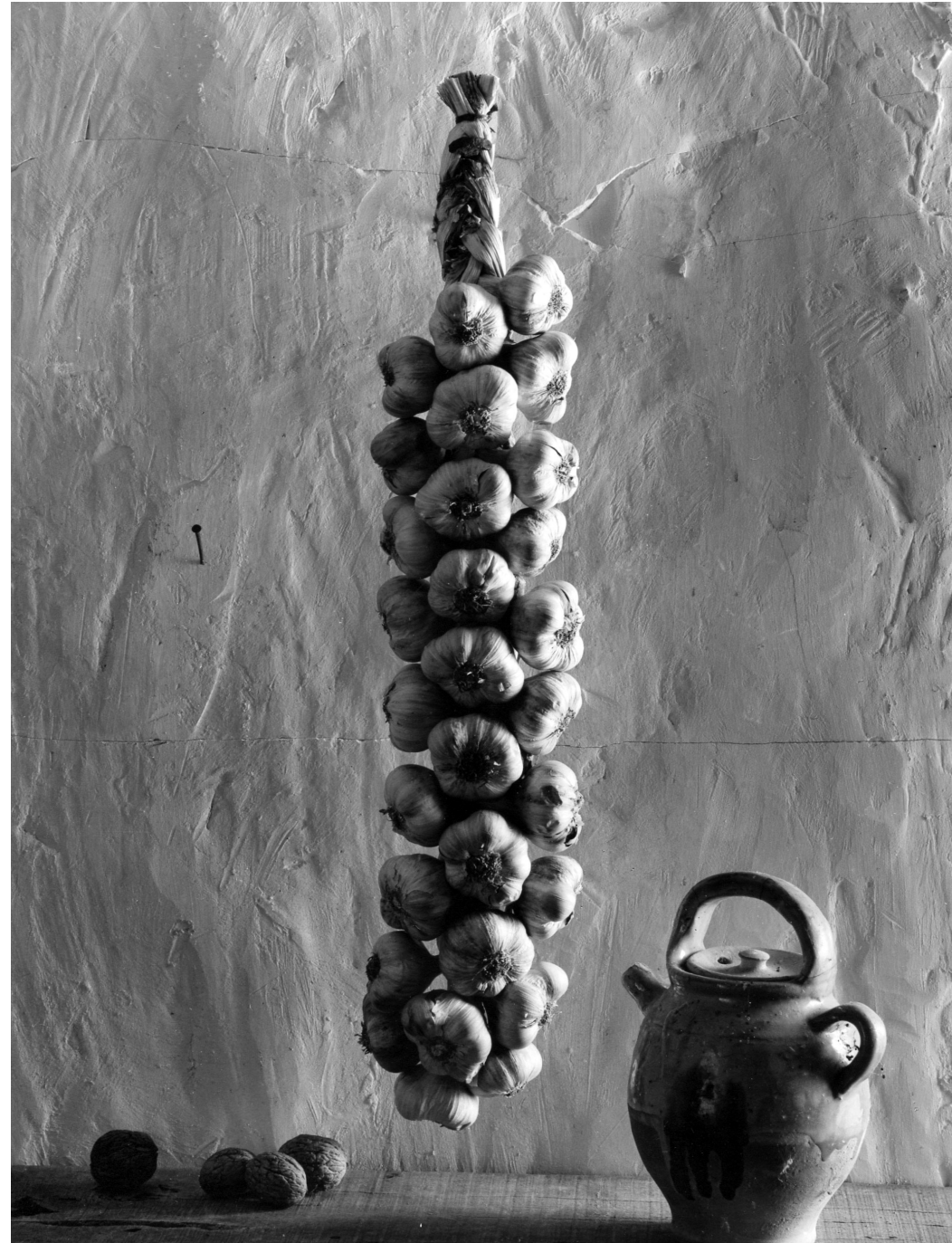
Des mains ont disposé quatre noix, une cruche et la tresse d'ail dans la communion silencieuse des clartés, le recueillement des ombres rustiques. Des mains ont obéi aux vœux des yeux pour nouer les reflets des matières et les échos du sensible.

Alors la nature morte accueille l'évidence du monde. Réveille le son mat du grès contre le bois, le froissement des pelures, le grelot des noix au cœur sec.

Alors un clou oublié épingle le soleil sur la blancheur avide du plâtre, ancre l'instant à l'éternité du tableau.

Alors la tresse souveraine vient à nous dans l'espace accompli.

Poème extrait de l'album de Michel Baglin & Jean Dieuzaide, *Les Chants du regard*. (éd. Privat. 2006)



Pour en savoir plus

Jean Dieuzaide: «Tresse d'ail», 1978